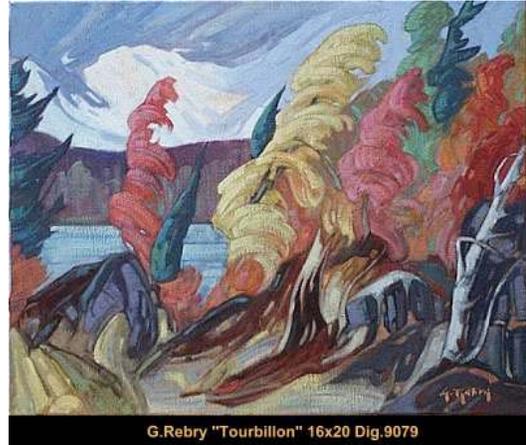


Gaston Rebry

Un engagement total envers la nature

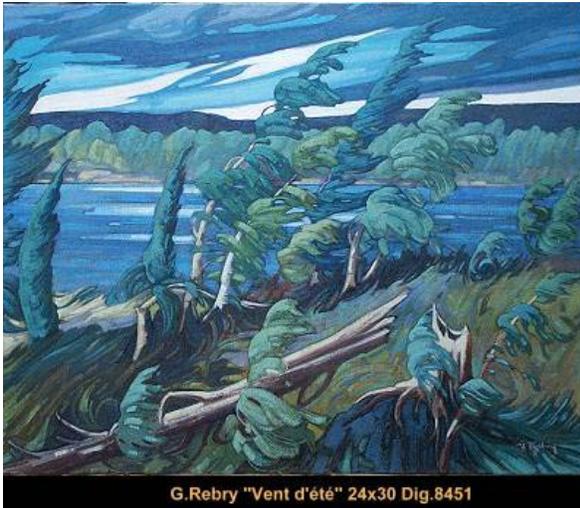
Plusieurs événements pourraient nous faire croire que le Québec est devenu une société séculaire au cours des dernières décennies. Cependant nous croyons le contraire. La carrière de Céline Dion a connu un bond extraordinaire depuis son interprétation de la chanson « La colombe » devant le Pape au Parc Jarry. Lucien Bouchard s'est empressé de visiter le Vatican quelques jours après sa démission comme premier ministre du Québec et le cahier de presse de Gaston Rebry contient, dès les premières pages, une photo de Sa Sainteté Jean-Paul II admirant une œuvre du peintre remise en cadeau par nul autre que le premier ministre du Canada, l'Honorable Jean Chrétien.



G.Reby "Tourbillon" 16x20 Dig.9079

Le talent de Reby a d'ailleurs été maintes fois confirmé dans le milieu des arts comme en fait foi son adhésion à l'Institut des Arts figuratifs.

Reby est manifestement un peintre de la nature : il « aime la nature, vit dans la nature et peint la nature ».



G.Reby "Vent d'été" 24x30 Dig.8451

Ses premiers 'jobs' au pays ne le destinaient pas tout à fait à une carrière artistique : il a buché au Lac Saint-Jean, a récolté le tabac en Ontario et s'est finalement décroché un emploi de représentant en bibelots de porcelaine.

Ce dernier boulot lui a permis de voyager à travers le Québec, traînant une sorte de roulotte derrière son auto. Il lui arrivait, paraît-il, de s'arrêter et de peindre au beau milieu de son bazar. Ses premières toiles furent vendues à des marchands de meubles. Il lui aura fallu dix ans pour se faire une place et être en mesure de se consacrer à plein temps à la peinture.

Son style a évolué entre-temps. Les personnages se sont peu à peu éclipsés de ses tableaux et les scènes de ville ont été remplacées par les arbres, la forêt, les rivières, les montagnes et le ciel.

Il y a loin de Wevelgem, près de Kortrijk (Courterai) en Flandres occidentale, à Saint-Élie de Claxton, près de Shawinigan, où il réside depuis plusieurs années. Les paysages du plat pays de Brel, son temps gris et ses nuages bas ne ressemblent guère aux quatre saisons québécoises, en pleine Mauricie.

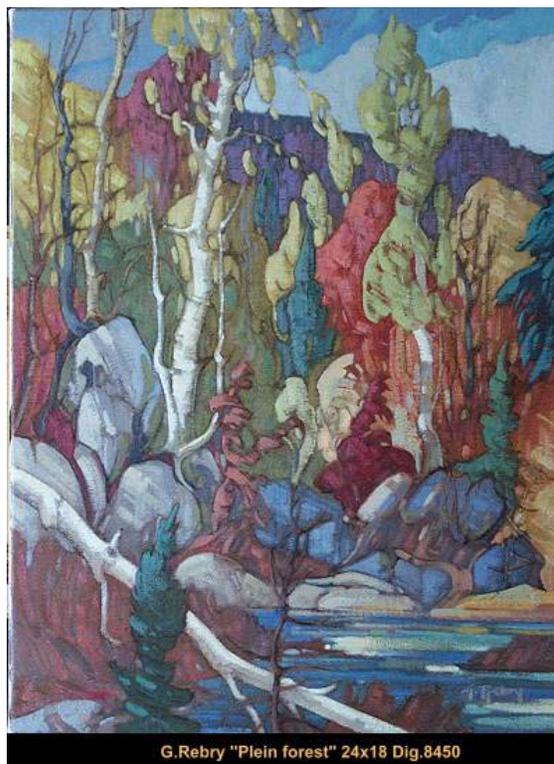
Ce Belge d'origine, maintenant Canadien bien ancré, était probablement loin d'imaginer qu'il deviendrait peintre à temps plein lorsque sa sœur, elle-même établie au Canada, l'y invita en 1953, après le décès de son père. Il avait alors 20 ans, avait quitté l'école à 14 ans, se passionnait pour le cyclisme et était diplômé en dessin de l'Académie de Menin.

Rebry peint dans son atelier car il n'aime pas le faire à l'extérieur : la neige, le froid, la pluie, le vent et les moustiques l'indisposent ! Il est pourtant un amant de la nature. Il trace ses esquisses à l'extérieur, au hasard de ses promenades, mais c'est à l'intérieur que la création se produit.

Rebry a le souci du travail bien fait. Au départ, « il ne laisse pas d'admirer la nature comme il ne se laisse pas de la peindre. Il ne manque jamais d'inspiration. Il ne connaît pas l'angoisse de la toile blanche ». Mais il y a plus et ceci est intéressant pour les amateurs d'art : « un tableau doit être beau mais surtout, affirme-t-il, il doit être fait par respect pour la personne qui l'achètera ».

Il se sert de la nature sans la copier. En fait, il peint la nature telle qu'elle était « avant l'arrivée des premiers Européens et avant même la migration des Amérindiens. Une nature pure, propre, végétale, un paradis où le ciel, l'eau et la forêt règnent sans partage, une nature que l'homme n'a pas encore foulée ».

L'eau y occupe toujours une place centrale. Et même si tous les lacs se ressemblent, aucun n'est pareil à l'autre. Chaque élément, arbre ou montagne, devient unique. Selon certains observateurs, son style a quelque peu changé au cours des dernières années : son coup de pinceau est marqué par un mouvement plus accéléré et ses formes sont plus stylisées.



« Il garde tout en mémoire et peut coucher sur une toile des paysages qu'il a en tête depuis plusieurs jours. Il ne tente pas de repeindre la nature exactement comme elle lui est apparue. Il la recompose, en enlève, en rajoute ». Il avoue lui-même qu'il préfère spontanément peindre des scènes d'automne ou d'hiver, l'uniformité verte de l'été le laissant tiède.

Ses principales influences sont pour le moins impressionnantes : le Groupe des Sept, Tom Thomson, Marc-Aurèle Fortin, Léo Ayotte et bien d'autres.

Les œuvres de Rebry se retrouvent aujourd'hui dans plusieurs collections d'entreprises parmi les plus importantes du pays. Il est présent dans de nombreuses galeries tant au Québec, en Ontario, dans les Prairies que dans l'Ouest canadien et il compte une vingtaine d'expositions individuelles à son crédit.

Dans une entrevue publiée il y a quelques années dans un quotidien de Trois-Rivières, Gaston Rebry déclarait : « ... j'adore peindre et je suis très heureux de pouvoir en vivre depuis une vingtaine d'années. Ce que je souhaite, c'est de garder de bons yeux et de bons bras pour continuer à peindre jusqu'à 90 ans; ça me rendrait très heureux.

Par Claude Maronnier